

JMH DISTRIBUTIONS PRÉSENTE

GRANDIR

UN FILM DE
SÉVERINE BARDE



CO-SCRIPTEUR ET RÉALISATION : SÉVERINE BARDE
SCÉNARIO : SÉVERINE BARDE, PATRICK MOUNGOD
MONTAGE : SÉVERINE BARDE
MUSIQUE : MASAKI HATSUI
COSTUMEUR : HENRI MICHELS
CARRIÈRE : JÉRÔME CUENDET
PRODUCTION : CAROLE WILLENS
DANS : LOÏS-DANIELLE ESTRELLY
DANS : FLORENCE & MARIL-PIERRE ADAM
DANS : L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) - CINEFORUM - LA LOTÉRIE ROMANDE - LE FONDS CULTUREL SUISSE
DANS : LA FONDATION ERNST GÖHNER - LA FONDATION UBS POUR LA CULTURE - LA FONDATION CASINO BARRIÈRE DE MONTREUX
DANS : LE SUCCÈS PASSAGE ANTENNE - JMH DISTRIBUTIONS - RTS RADIO TELEVISION SUISSE

UNE PRODUCTION JMH & FILO FILMS



DOSSIER DE PRESSE

En salle le 6 novembre 2024

JMH & FILO
FILMS

SOMMAIRE

Résumé du film	3
Biographie de Séverine Barde	4
Entretien avec la réalisatrice	5
Le lieu du tournage	10
Les protagonistes	12
Les enseignantes : Nahed et Laura	13
Interview croisée des deux enseignantes	14
Carole Willener : la compositrice de la musique du film	16
Les enfants	18
L'équipe	21
Les partenaires	21
JMH & FILO films	22
Fiche technique	23



Au cœur d'un quartier très populaire et multiculturel de Genève, Tala, Yasin, Janelle, Eva, Lena, Alissa, José et leurs camarades font leur entrée à l'école pour la première fois.

Pendant les quatre premières années de leur scolarité, on va s'immiscer dans le quotidien de leur classe. Quatre ans pour voir évoluer ces tout jeunes élèves qui découvrent la collectivité, apprennent à affirmer leurs personnalités, à composer avec les autres, à forger petit à petit les outils nécessaires à l'interaction et à la socialisation.

Ces séquences de vie, offertes avec simplicité et spontanéité, révèlent des détails tendres, surprenants, réjouissants et sensibles des parcours des enfants.

Autant de situations qui résonnent avec nos propres expériences enfantines et qui nous font réfléchir à nos fonctionnements adultes.

Séverine Barde est originaire d'un petit village proche de Genève. Enfant, elle partage son temps entre la vie à la campagne et les studios de la RTS où travaille son père, réalisateur.

Pendant ses études secondaires, elle suit des cours facultatifs de cinéma, devient marionnettiste à fils pendant une saison dans un théâtre à Genève, avant d'entamer une formation en image à « l'Institut des Arts de diffusion » (IAD) en Belgique de 1987 à 1989. Elle travaille ensuite comme assistante caméra, puis comme cheffe opératrice et collabore alors à plus de 40 longs métrages documentaires ou de fiction, dont : *Made in India* de P. Plattner, *Les Années des Titans* de E. Hagen, *J'ai toujours voulu être une sainte* de G. Mersch, *Poids Léger* de J.P. Améris, *Bruno Manser*, *Laki Penan* de C. Kühn, *Luftbusiness* de D. de Rivaz, et *Tambour battant* de F.C. Marzal.

Dès 2004, elle réalise aussi des court-métrages documentaires, dont la série *Un Ange passe* composée de 15 mini-portraits en collaboration avec Marie-Christophe Ruata Arn et *Saxifrage* pour la série *La faute à Rousseau* de Rita Productions. En 2019, elle signe son premier long-métrage documentaire *Greta Gratos* produit par JMH & Filo Films qui recevra le *Prix UCA des étudiants* au Festival *Traces de Vies* de Clermont-Ferrand. *Grandir* est son 2^{ème} long-métrage.



Entretien avec Séverine Barde, réalisatrice



Votre deuxième long métrage, après *Greta Gratos*, est consacré à l'enfance dans le milieu scolaire, pourquoi ce sujet qui, au passage, n'a rien en commun avec le premier ?

Le sujet de ce deuxième long métrage n'est pas si différent de celui de *Greta Gratos*. Au fond, on parle là encore d'identité même si, cette fois, il s'agit d'enfants et non plus d'un acteur qui crée un personnage. Dans les deux cas, on est tout au long du film face à des individus qui recherchent leur identité et qui essaient aussi de comprendre l'identité de l'autre. De même que *Greta* était un miroir qui nous renvoyait à nos propres questionnements, les situations que vivent les enfants nous renvoient aussi à nos interrogations d'adulte. Et l'expérience mise à part, qu'on ait 4 ou 50 ans, les émotions et les stratagèmes pour interagir et s'affirmer face à une autre identité se répètent à l'infini.

Vous avez choisi de traiter ce sujet sous l'angle de l'interaction entre les enfants et de la socialisation plutôt que de l'acquisition des connaissances. Que voulez-vous nous dire ?

La pédagogie est, bien entendu, présente en toile de fond. Mais très vite on la dépasse et ce point de vue permet au spectateur de s'identifier aux enfants, d'entrer en résonance avec leurs propres souvenirs ou vécus, y compris d'adultes. A observer ces petits qui franchissent le seuil de la classe pour la première fois, comment ne pas faire le parallèle avec ce que nous pouvons encore éprouver d'appréhension en pénétrant dans un cercle de parfaits inconnus ? Se retrouver face à de nouvelles têtes contraint à afficher une identité de soi en regard de ce qu'on perçoit de l'autre. Cette expérience est sans cesse renouvelée dans la vie et considérer les enfants à travers ce prisme résonne avec chacun de nous.

Pour rendre compte de l'évolution de vos petits protagonistes vous avez fait le pari de filmer sur le temps long du premier cycle de scolarisation, soit quatre années. A quelles contraintes spécifiques avez-vous été confrontée ?

En tant que réalisatrice, je n'ai pas perçu de réelle contrainte à travailler sur cette longue distance. Je m'étais fixé comme objectif de prendre les années les unes après les autres, tout comme les jours les uns après les autres. Chacun étant nouveau, comme au commencement d'un nouveau film.

J'avais accepté que les jours où nous tournions étaient par définition les meilleurs, quand bien même il se serait passé des événements extraordinaires les jours où nous n'étions pas présents. Cela faisait partie de la règle du jeu.

Notre rythme de tournage était initialement de 20 jours par an, à l'arrivée on a fait un peu moins.

Les périodes choisies n'ont pas été forcément linéaires mais couvraient des moments spécifiques comme les débuts d'années scolaires, de reprises post vacances, de fêtes comme celle de l'Escalade* en 2P, les fins d'années. Les autres jours de tournage qui montraient davantage le quotidien de la vie scolaire étaient répartis plus équitablement. Et nous nous sommes concentrés en 4P sur la fin de l'année, du fait de la préparation et de la tenue des épreuves cantonales.

En ce qui concerne l'équipe de tournage, il a fallu faire face à un contexte de prise de son difficile. Comme il n'était pas question de poser des micros HF aux enfants, il fallait un très bon perchman. Par ailleurs, tourner plusieurs heures le matin et l'après-midi demande une très grande concentration de chaque minute pour le chef opérateur et surtout pour l'ingénieur du son.



*La fête de l'Escalade commémore l'assaut infructueux des remparts de la ville de Genève, par les troupes du Duc de Savoie en décembre 1602. Chaque année, on célèbre cette victoire de Genève entre humour et traditions.



Quel relationnel avez-vous dû entretenir avec l'établissement, les parents et les enseignantes ?

Pour réaliser ce film, il a tout d'abord fallu obtenir l'accord du directeur de l'école De-Chateaubriand, pour tourner au sein de la classe, celui du DIP puis celui des parents.

Le directeur nous a donné un coup de pouce en constituant les classes plus tôt que d'habitude, nous laissant la possibilité de rencontrer les parents des futurs élèves bien en amont de la rentrée des classes (dès le mois de juin) afin de leur exposer précisément le projet.

Tous les parents des enfants de la classe ont donné leur accord après avoir beaucoup interrogé l'équipe sur la déontologie du tournage. Personnellement, je me suis aussi astreinte à participer aux réunions de rentrée des parents d'élèves afin de pouvoir continuer à échanger avec eux, même s'ils ont toujours eu la possibilité de me contacter à tout moment. Au cours des quatre années, certains enfants sont partis, d'autres sont arrivés mais les parents ont toujours suivi.

Avec les enseignantes nous avons beaucoup préparé en amont, surtout avec Nahed dans la classe de laquelle je suis allée en repérage l'année précédente. De mon côté, j'ai toujours essayé de m'adapter aux éventuels changements de jours de tournage pour ne pas entraver le travail de l'enseignante.

Et avec les enfants ?

On s'est très vite rendu compte que les enfants étaient très conscients de la présence de la caméra, ou plus précisément du micro, et qu'ils savaient se taire ou s'abstenir d'agir quand ils ne voulaient pas que ce soit capté. Ils ont toujours eu la possibilité de garder privé ce qu'ils ne souhaitaient pas voir à l'image.

Au global, les relations avec les enfants ont été fluides et agréables, certains ont même exprimé qu'ils appréciaient notre présence. On a très vite été acceptés et fait partie du mobilier de la classe.

D'ailleurs, c'est aussi vrai vis-à-vis du reste du corps enseignant et des personnels de l'établissement.

Sur quels critères avez-vous choisi vos principaux protagonistes et en avez-vous changé au cours des quatre années ?

On ne peut pas vraiment raisonner en termes de protagonistes principaux mais plutôt de plusieurs personnages mis en relief à certains moments.

On a travaillé en réaction à ce qui se déroulait sous nos yeux. Et, en épiant ce qui se passait dans la classe, on a vu émerger des individualités et des groupes d'individualités. A l'arrivée, 6 ou 7 enfants reviennent plus régulièrement que les autres. Au long des quatre ans, l'éclairage s'est porté sur les enfants sans souci de les choisir mais plutôt de se laisser attraper par eux. C'est au montage qu'on a veillé à ce que certains n'occupent pas tout le cadre au détriment d'autres enfants plus en retrait mais non moins intéressants.

Et c'est tout l'intérêt de réaliser un tel film que de voir apparaître une personnalité très discrète en 1P et 2P qui se révèle littéralement les deux années suivantes. A contrario, certains petits élèves, à la forte présence, peuvent disparaître pendant de longues séquences et leur retour s'enchaîner naturellement.

Quels sont les événements ou incidents de tournage qui vous ont le plus marquée ?

En tout premier lieu, nous avons bien évidemment été impactés par le Covid. On a fait contre mauvaise fortune bon cœur et on s'est adapté comme les enfants ont dû le faire aussi. Après cet épisode pandémique, on a retrouvé des enfants que le covid avait fait évoluer, mûrir.

Nous avons aussi été marqués par les départs de certains de nos personnages. Celui de Tala, en particulier, nous a rendu tristes et il est tout à fait probable qu'il crée aussi un manque chez le spectateur. De même, l'arrivée en 3P d'un petit garçon a été une surprise qu'on a intégrée comme un nouveau personnage. A part cela, rien de surnaturel, extraordinaire en bien ou en mal n'est advenu au cours de ces quatre années.

Y a-t-il des séquences filmées que vous avez exclues du film ?

Il s'agit surtout d'un film d'immersion et de montage, qui repose sur un travail de caméra guidé par l'attention à ce qui me touchait et que j'observais.



A l'arrivée le film est composé de scènes majeures, particulièrement fortes, et de scènes intermédiaires qui créent des liaisons entre celles-ci ou qui les modulent. Bien entendu il a fallu, pour les besoins du fil narratif, abandonner certaines séquences qui n'y trouvaient pas leur place, malgré tout leur intérêt dans l'absolu.

En revanche, il n'est pas souvent arrivé de devoir renoncer à une scène où les enfants entre eux ont pu avoir des comportements désobligeants. En effet, en filmant l'entièreté de la séquence on écarte le jugement de la caméra et chaque protagoniste apparaît pour ce qu'il est, au-delà de l'instant immédiat. Avoir filmé dans la continuité sur quatre ans a évité de pointer caricaturalement un enfant puisqu'on le voit évoluer au fil du temps.

Votre film est-il le miroir de qui vous étiez enfant ?

En fait, j'ai peu mis de ma propre enfance dans le film, à l'exception de la fabrication des silhouettes. Je me souviens, à l'occasion d'un camp enfantin, m'être allongée sur le carton où on réalisait « l'opération » du contour de son corps. J'avais trouvé extraordinaire de posséder un personnage en carton de ma taille.

J'ai un rapport particulier à l'enfance en ce sens que pour moi le temps est tout à la fois contracté et linéaire. Je suis une même personne, que j'aie été enfant ou que je sois adulte. Je n'oppose pas le jeune âge à la maturité. Lorsque je rencontre une nouvelle personne, son âge n'est pas le premier critère qui m'interpelle. C'est pourquoi à voir évoluer mes petits personnages dans leur classe, je ne me sens pas si différente d'eux et je ne compare pas tant mon enfance à la leur mais plutôt qui je suis face à eux. J'ai le sentiment d'une continuité entre moi et eux.





Le lieu du tournage

L'école De Chateaubriand, du quartier des Pâquis à Genève

La petite école *De-Chateaubriand* se situe en bordure du quartier des Pâquis et accueille les élèves de la 1^{re} à la 4^e année, à raison de deux classes par degré, ces quatre degrés constituant le cycle élémentaire du cursus primaire du système scolaire du canton de Genève. *L'école de Zürich*, quelques rues plus loin, propose les degrés 5 à 8 qui concluent la période primaire. Un troisième établissement, *Pâquis-Centre*, abrite les 8 degrés. Les trois écoles réunies sous la dénomination *d'Établissement primaire des Pâquis* sont placées sous la direction de M. Joël Fuchs.

Le quartier des Pâquis est un ancien quartier populaire de Genève, depuis longtemps très bigarré culturellement et socialement. Il est situé entre la gare et le bord du lac, sur la rive droite. Y vivent des étrangers de tous les pays, des migrants en situation précaire ainsi que des familles suisses de différentes catégories sociales.

La salle de classe

La salle de classe se situe au 2^e étage de l'école. Elle est divisée en zones proposant diverses activités : peinture, bricolage, lecture, apprentissages, travail de groupe. Les enfants les occupent en fonction des consignes de leur enseignante.

Des bancs en arc de cercle permettent de réunir tous les élèves à l'avant de la salle pour les moments de partage collectif.

Durant la première année, seules de grandes tables équipent la salle de classe. En 2^e année, les pupitres individuels font leur apparition et l'espace se réorganise.

La porte reste souvent ouverte et le couloir est parfois investi pour réaliser certaines activités.

Les vestiaires se situent de part et d'autre de l'entrée.

En 3^e année, les élèves changent de salle de classe pour intégrer celle de Laura, un peu plus loin au même étage.

La classe en tant qu'entité

Le groupe d'enfants qui compose la classe est très hétérogène. Les petits élèves relèvent quasiment tous d'une nationalité, d'une culture ou d'un niveau social différents. Certains enfants, à leur arrivée à l'école, ne maîtrisent pas encore le français, voire ne le pratiquent pas du tout.

Les répercussions de cette diversité et la manière dont elle va être vécue par les uns et les autres varient selon la perspective adoptée. Confrontés à cette situation dès leur arrivée à l'école, les élèves l'intègrent comme une donnée parmi d'autres, parfaitement normale à leurs yeux, alors que pour le corps enseignant, il s'agit d'une réalité plus compliquée. Nahed et Laura vont être amenées, à tour de rôle, à s'adapter et à faire preuve d'inventivité pour articuler au mieux toutes ces disparités entre les élèves, y compris leurs capacités et leurs rythmes d'apprentissage, en fonction des objectifs du programme.



Les protagonistes



Les enseignantes

Nahed Ghezraoui a six ans lorsqu'elle quitte l'Algérie pour la Syrie. Son père, attaché consulaire, est appelé à changer souvent de pays. La famille déménage ensuite en Suisse, revient quelques années à Alger pour repartir s'établir un temps au Venezuela. C'est en Suisse que Nahed finit par s'installer après avoir suivi des études d'enseignante à Genève.

Le parcours de sa jeunesse lui a fait comprendre très jeune ce que se sentir différente signifie et quels efforts il convient de déployer pour s'adapter constamment à de nouveaux milieux.

La pédagogie pratiquée par Nahed, fortement imprégnée de sa propre histoire de vie, est fondée sur deux piliers : le respect des élèves et la prise en compte de toutes leurs caractéristiques. Elle est convaincue que c'est le devoir de l'école publique d'accueillir tous les enfants, sans restriction aucune pour les guider dans leur socialisation et les apprentissages.

Nahed considère la classe comme une *troupe* qui se doit d'être unie. Ainsi, il n'est pas question que l'un ou l'autre de ses membres soit laissé hors-jeu.



Tout en tenant compte des objectifs d'apprentissage, elle varie démarches, méthodes et timing pour les atteindre en fonction des capacités de chaque élève - de ses spécificités culturelles, de son histoire de vie, de sa langue maternelle et de sa maîtrise du français.

Laura Bartolomeo est la collègue avec laquelle Nahed se sent le plus d'affinités. Elle enseigne dans la classe parallèle à celle de Nahed. Elles échangeront les groupes d'élèves quand ceux-ci entreront dans le cycle de la 3^e et de la 4^e. Sicilienne, Laura est née en Suisse. Enfant, elle a fréquenté l'école primaire des Pâquis et vit encore aujourd'hui dans ce quartier qui n'a cessé pour elle d'être socialement et culturellement disparate. Même si elle n'a pas grandi dans son pays d'origine, elle demeure très attachée à l'Italie et fait très régulièrement des séjours en Sicile. Elle aime son métier et se sent utile au développement de la société de demain. Nahed et elle collaborent harmonieusement et se complètent. Le partage des mêmes principes d'éducation les amène à débattre souvent entre elles des problématiques rencontrées dans leurs classes respectives.

Interview croisée des deux enseignantes :

Nahed (1P et 2P)
Laura (3P et 4P)



A l'issue de son cursus en sciences de l'éducation à Genève Laura a commencé d'enseigner il y a 14 ans. Elle est à l'école de Chateaubriand depuis quelques années, où elle choisit de prendre en charge des classes de petits, allant de la première à la quatrième année de primaire. Elle reconnaît pouvoir ainsi disposer de plus de liberté d'action et surtout de plus de temps pour personnaliser son programme et y introduire la découverte et l'apprentissage de l'art, ce qui lui tient tout particulièrement à cœur.

Nahed, de son côté, compte vingt-deux années d'enseignement. Au cours de ses études elle s'est intéressée tout particulièrement à la petite enfance, ce qui a constitué sa motivation première pour devenir enseignante. Ayant découvert le quartier des Pâquis à l'occasion d'un stage, elle n'a eu de cesse de pouvoir y travailler et a saisi la première occasion d'intégrer l'école de Chateaubriand. Son leitmotiv : outiller les enfants pour susciter en eux l'envie d'apprendre.

La manière dont chacune des enseignantes a accueilli le projet de la réalisatrice diffère du fait de la genèse de celui-ci. L'idée de Séverine Barde a germé à l'occasion d'une rencontre avec Nahed. Cette dernière, séduite par l'idée qu'on allait ainsi montrer tout ce qui peut se réaliser au sein d'une classe, a saisi l'opportunité offerte par le film d'apporter un autre regard sur l'univers scolaire.

Pour Laura, il s'est avant tout agi de prendre le relai pour les deux années suivantes (3P et 4P). Nahed s'est assurée, avec l'accord de la direction de l'établissement, que l'enseignante adhérerait au projet dans toutes ses dimensions, y compris les plus contraignantes comme la présence d'une équipe de trois personnes quelques jours par mois dans l'espace relativement restreint d'une classe. C'est donc avec enthousiasme et quelque appréhension que Laura s'est, à son tour, lancée dans l'aventure.



Si elle a craint au début, au moment délicat où les enfants devaient s'habituer à une nouvelle institutrice, d'être ainsi filmée dans l'exercice de son métier, elle a vite oublié la présence de la caméra. Elle a orchestré de petits projets qui rendent bien compte du quotidien des enfants et qui ont constitué des parenthèses dans son travail avec eux. A chaque fois, elle s'est fait surprendre par leurs réactions positives ou non et c'était la règle du jeu !

Nahed, quant à elle, s'est interrogée sur la meilleure manière de rester soi-même en présence de la caméra et sur ce qui relevait de la confidentialité. Très vite elle s'est rendu compte que ses inquiétudes étaient sans objet.

Au final, l'une et l'autre des enseignantes sont ressorties de l'expérience heureuses de l'avoir vécue. Laura se dit prête à la reconduire car cela lui a permis de voir l'évolution des projets artistiques qu'elle peut monter avec une classe. Et Nahed, qui fait par ailleurs du théâtre, a eu l'envie de passer aussi derrière la caméra ... Elle tourne en ce moment avec sa classe actuelle un petit film sur la manière de raconter sa ville.

Composer pour le cinéma : une première !



Entretien avec CAROLE WILLENER*, musicienne, compositrice de la musique du film.

Son parcours

Carole Willener se souvient d'avoir toujours baigné dans un environnement musical. Son père, lui-même musicien professionnel, a soutenu son orientation vers la musique dès son plus jeune âge. Alors, une fois adolescente et pianiste avertie, elle se tourne vers la rythmique, à laquelle elle se forme à l'Institut Jaques Dalcroze de Genève. Puis, elle complète sa formation en suivant des études pédagogiques au Conservatoire de Genève pour enseigner comme rythmicienne (apprentissage de la musique par le mouvement) en école primaire.

Dans sa pratique professionnelle, elle en vient rapidement à créer des petites comptines pour agrémenter ses cours et faciliter la corrélation entre son enseignement et les autres activités de ses élèves. Au bout de quelque temps elle dispose d'une bonne quantité de chansons qu'elle compile sous forme d'un CD. Elle en est aujourd'hui à son troisième album**.

Sa rencontre avec la réalisatrice

C'est un des hasards de la vie qui a conduit Carole Willener à rencontrer Séverine Barde. A l'occasion de la rentrée scolaire en deuxième année la réalisatrice, qui communique régulièrement avec les parents d'élèves, leur faire part de sa quête d'un compositeur pour la musique du film. Or, parmi les parents des enfants de la classe se trouve la sœur de Carole... A partir de là, Séverine découvre les albums de Carole et les échanges se multiplient.

Pour la réalisatrice travailler avec une musicienne qui enseigne en primaire est une formidable opportunité, puisqu'elle aussi pose un regard particulier sur les enfants. Pour Carole le projet est exaltant car elle n'a jamais créé pour autrui. Elle va donc découvrir la cocréation mais dans un univers qu'elle maîtrise bien, celui de l'école.

Le travail en collaboration

En premier lieu, Carole s'est attachée à proposer différentes mélodies de base pour que Séverine puisse préciser ses attentes et définir un chemin mélodique. Petit à petit des hypothèses tombent et Carole apprend à en faire le deuil. Même si Séverine n'est pas musicienne, c'est quand même un travail à quatre mains qui se met en place.

Une fois la mélodie posée, commence le travail sur le texte. Des paroles pour dire au revoir, pas adieu. Des paroles pour partie chantées, pour partie parlées et délivrées par la voix de Carole et celle de Pierandré Boo (alias Greta Gratos), afin qu'une voix masculine vienne équilibrer la voix féminine.

Carole étant pianiste, le choix instrumental s'est naturellement porté sur le piano. Toutefois, pour bercer et rythmer la mélodie il a été décidé d'introduire violoncelle et batterie.

A la fin de la 4P l'écriture des instruments n'est pas encore finalisée. Malgré cela, la majeure partie de la chanson a été présentée aux enfants, qui en ont appris le début. C'était la première fois que Carole rencontrait les enfants qu'elle avait vu grandir sur les rushes ... Leur présenter son travail a été émouvant et quelque peu stressant : allaient-ils aimer la chanson, se l'approprier ?

C'était aussi la première fois que ces deux métiers se rencontraient : celui d'enseignante et celui de compositrice.

Une expérience riche, à renouveler ...

Carole qualifie de captivante et enrichissante, l'expérience qu'elle a vécue. La confiance, toujours réitérée, de la réalisatrice lui a permis d'apprendre à entrer en résonance avec la créativité de quelqu'un d'autre, à savoir réinterroger ses choix dans l'intérêt supérieur du film, à comprendre que la musique en est un personnage à part entière.

Elle est prête à renouveler ce travail de collaboration pour le cinéma, à condition d'y trouver écoute, communication et continuité dans les échanges tout au long du processus de création.

*Connue sous son nom d'artiste « Caroline »

** « La boîte magique » ; « Le tango des chapeaux » et « Direction : Autre part »

Musique du film, au violoncelle : Zoé Kettiger Perez, à la batterie : Serge Michaud.

Les enfants



Alissa parle allemand, italien et russe. Sa mère, originaire de Russie, a vécu en Allemagne et son père vient d'Italie. Elle a appris le français à la crèche et c'est cette langue qu'elle utilise à l'école comme en société.



Eva est d'origine marocaine et ses parents sont médecins tous les deux. Elle parle le français qu'elle a appris à la crèche et l'arabe à la maison.



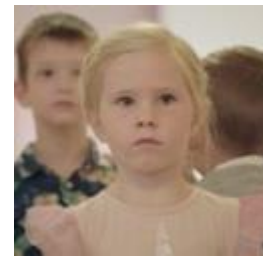
Chaima est marocaine et ses parents sont de condition très modeste. Ils sont sans activités professionnelles. Elle parle bien français, mais souffrant de déficience dans son développement elle est en *intégration* dans la classe.



Gabriel vient de Croatie. Sa mère, fonctionnaire internationale, travaille à l'ONU. Son père est homme au foyer. Il a une grande sœur qui a été, elle-même, dans la classe de Nahed. Il n'est pas habitué à se retrouver dans un groupe de 18 enfants et ne maîtrise pas le français.



Emile a un père italien, architecte et une mère espagnole, ingénieure. Il a des frères et sœurs.



Helmi est finlandaise. Elle a un grand frère qui est en 4^e primaire et une petite sœur à la crèche. Ils parlent finnois en famille, mais elle est aussi parfaitement bilingue et se débrouille très bien en français. Sa mère est professeur de langue et son père directeur adjoint.



Ilhem a une mère équatorienne qui est vendeuse et un père colombien, sans emploi. Elle parle espagnol en famille, mais se débrouille aussi très bien en français. Sa grande sœur a passé deux ans dans la classe de Nahed juste avant elle.



Jorge est mexicain et sa famille est arrivée en Suisse il y a moins de 5 ans. Il a appris le français à la crèche. Sa mère est mère au foyer et son père mathématicien. Il est très stimulé en famille où tout est prétexte à l'apprentissage, ce qui explique son aisance dans les matières scolaires.



Janelle est la seule de la classe à ne parler que français. Sa mère suisse est enseignante et son père congolais est homme au foyer. Elle a une petite sœur. Janelle est passée par la crèche et suit un parcours scolaire standard qui remplit complètement les attentes de l'école.



José est portugais et ses parents sont arrivés en Suisse il y a quelques années. Son père est architecte et sa mère ingénieure civile. Il a une grande sœur et un petit frère à venir. Il parle très bien français et portugais.



Jasmine vient du Kosovo. Ses parents, sans activité professionnelle, maîtrisent mal le français. Elle se débrouille mieux qu'eux, mais ne comprend de loin pas tout. Elle a deux frères, un aîné et un cadet et une petite sœur à venir.



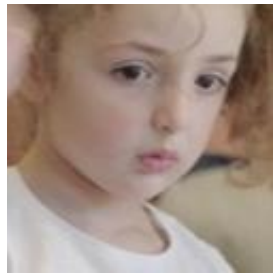
Léa est albanaise, parle sa langue maternelle avec ses parents, mais se débrouille aussi bien en français. Sa mère est femme au foyer et son père, éducateur.



Lena est libanaise d'origine et ses parents sont arrivés en Suisse peu avant sa naissance. Son père est médecin indépendant et sa mère assistante médicale. Lena parle arabe à la maison mais a appris le français à la crèche. Elle a une petite sœur qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau.



Tala est égyptienne. Elle a deux grandes sœurs et sa famille est arrivée en Suisse lorsque l'aînée était bébé. Sa mère est femme au foyer et son père gardien d'hôtel. A la maison, Tala parle arabe et le français, qu'elle a commencé à apprendre dès la crèche, reste la langue de l'école.



Lusine est arménienne. Ses parents travaillent à l'ambassade d'Arménie et elle a une sœur jumelle dans la classe parallèle. A la rentrée d'août, elle ne parle pas du tout le français. Elle ne comprend pas encore les directives orales, mais s'efforce de les suivre en observant les autres enfants.



Yasin est turc et ne parle que le turc à son entrée à l'école. Son père est parqueteur et sa mère, mère au foyer. Il a deux sœurs aînées et aucun des trois enfants n'est allé à la crèche.



Suzana est cubaine. Ses parents sont fonctionnaires internationaux et la famille n'est en Suisse que pour une durée déterminée. Grâce à l'absence complète d'inhibition pour s'exprimer, elle progresse à grands pas en français, langue qu'elle découvre avec l'école.

L'équipe

Scénario et réalisation
Conseiller en écriture

Séverine Barde
Pierre Alain Seiler

Production

Productrice
Chargée de promotion
Administration

JMH&FILO Films
Florence Adam
Marie-Pierre Adam
Gilles Robert

Caméra 1
Caméra 2

Son

Montage

Musique

Montage son et mixage

Patrick Mounoud
Séverine Barde
Masaki Hatsui
Loredana Cristelli
Carole Willener
Jérôme Cuendet
Alea Jacta

Post-production image

Distribution

Colorgrade
JMH Distributions



En coproduction avec :

La RTS Radio Télévision Suisse

Avec le soutien de :

L'Office Fédéral de la Culture (OFC)

Cinéforum

La Loterie Romande

Le Fonds culturel Suissimage

La Fondation Ernst Göhner

La Fondation UBS pour la culture

Le Succès Passage Antenne

La Fondation Casino Barrière de Montreux



La production



L'histoire

En 1999, Florence Adam est invitée par Jean-Marc Henchoz à s'installer dans son bureau. Au fil des mois, ce producteur au parcours impressionnant, lui confie quelques productions exécutives puis la laisse entreprendre ses propres projets. En 2016, dans le prolongement de cette collaboration, Florence Adam crée avec Matthieu Henchoz, JMH & FILO Films une société de production indépendante suisse. Les trois premières lettres de ce nom sont associées en clin d'œil à Jean-Marc, qui fut un mentor. Les films produits par Florence Adam, au sein des Productions JMH, font désormais partie du catalogue de JMH & FILO Films. En 2021, Marie-Pierre Adam rejoint la société.

Les envies

L'ambition de JMH & FILO Films est de produire des films d'auteurs qui portent sur le monde un regard empreint de justesse et de sensibilité, tout en faisant naître et reconnaître des talents.

Les films, que JMH & FILO Films accompagne, proposent une vision originale et positive sur des sujets majeurs et sollicitent la capacité d'émerveillement du spectateur.

En parallèle de productions destinées à un marché prioritairement national, JMH & FILO Films développe de nombreuses collaborations avec des partenaires internationaux : en France, Belgique, Italie, Grèce ... « LYNX » de Laurent Geslin, « LEOFORIO » de Catherine Catella et Shu Aiello, « 14-18 : DES ENFANTS BELGES EN SUISSE » de Séverine Cornamusaz, ...

Une échappée vers le film animalier

En 2018 Florence Adam fait la rencontre de Laurent Geslin, photographe animalier de renommée internationale. Elle s'embarque dans l'univers de la vie sauvage avec le long métrage « LYNX », sorti fin 2021 et qui a rencontré un vif succès auprès du public. L'aventure animalière va se poursuivre avec le deuxième long métrage de Laurent Geslin, attendu pour 2027 et avant cela, en 2026, « La Passion DEBORENCE », premier long métrage du vidéaste animalier Vincent Chabloz.

Et toujours des documentaires ouverts sur le monde

JMH & FILO Films continue aussi de produire des films relatifs à des thématiques sociétales ouvertes, telles que la migration, la tolérance aux différences d'origine ou de genre ou encore des épisodes de l'histoire récente.

Quelques références

IMHIGO, AU PAYS DES MILLE OBJECTIFS, long métrage documentaire de Shyaka Kagamé, 2024, CINQ / HOMMES, adaptation de Denis Rabaglia, 2023 / LYNX long métrage de Laurent Geslin, 2021 / Le retour fragile du Lynx, documentaire de Laurent Geslin, 2021 / GRETA GRATOS long métrage documentaire de Séverine Barde, 2019 / LE REFUGE DE L'ECUREUIL court métrage d'animation de Chaitane Conversat, 2019, en coproduction avec Folimage, France / 14-18 : DES ENFANTS BELGES EN SUISSE documentaire de Séverine Cornamusaz, 2018 en coproduction avec Domino Production, Belgique / UN PAESE DI CALABRIA long métrage documentaire de Shu Aiello et Catherine Catella en coproduction avec Tita Productions, France et Bo Film, Italie, 2016 / L'OASIS DE MENDIANTS long métrage documentaire de Janine Waeber et Carole Pirker, 2014

<https://www.jmhfilofilms.com/>

Fiche technique

GRANDIR, un film de Séverine Barde

Durée : 112 mn

Format : 4K - DCP

Son : 5.1

Langue : français

Sous-titres : allemand, italien, anglais

Production : JMH & FILO Films

La Cassarde 4

2000 Neuchâtel

Florence Adam

+41 79 755 00 20

Distribution Suisse : JMH Distributions

Matthieu Henchoz

Gilles Robert

+ 41 32 729 00 20

societes@jmhsa.ch

Contact presse : Diana Bolzonello Garnier

+41 79 203 80 17

diana@promopresse.ch

Sortie en salle : automne 2024



A high-angle, wide shot of a rainy courtyard. In the foreground, a carousel horse on a grey base is on the left. The ground is wet and reflective, with a black and white checkered pattern in the center. A person with a red umbrella is walking in the middle ground. The background shows trees and a building with lit windows.

GRANDIR

Un film de Séverine Barde

Au cinéma le 6 novembre 2024